

l'humanité ne doit point être borné par un ruisseau, comme un Etat.

L'Auteur en parlant de la perfection & de la corruption d'un Etat, nous ramène à ce mot d'Aristote, (Polit. VII. 2.) *que le meilleur Etat est celui dont le plan est tel que chacun peut faire le mieux, & vivre heureux.* Or les Chefs de l'Etat étant chargés de former, ou d'exécuter le plan de l'administration publique, cela suppose en eux des lumières & des vertus, qui malheureusement ne s'y trouvent pas toujours. On examine d'abord les devoirs généraux qui naissent de l'obligation commune à tous les hommes, de travailler de toutes leurs forces à l'accomplissement des grandes vûes que l'Etre Suprême s'est proposées en nous formant. L'Auteur donne une idée fort nette des moyens, & de la manière de réduire en pratique cette obligation. De là il passe aux devoirs particuliers des Chefs de l'Etat & de ceux qui sont les dépositaires des diverses parties de leur autorité; & il cite à ce propos Machiavel lui-même, qui a dit dans le chapitre dixième du premier Livre de ses discours politiques : *Un Prince qui chercheroit seulement la gloire du monde, devroit souhaiter d'être le maître d'un Etat corrompu; non pour achever de le ruiner entièrement, comme fit César, mais pour le réformer & le régler comme fit Romulus. Le Ciel même ne peut pas donner une plus belle occasion aux hommes d'acquérir de la gloire; & les hommes ne peuvent pas souhaiter un tems plus favorable pour se signaler.*

Les devoirs des Gens de Lettres & des Ecrivains relativement à un Etat corrompu, ne sont pas l'objet le moins intéressant de cet ouvrage. On fait sentir ici combien il importe à la Société d'étouffer